



HISTORIQUE

DU

8^e Régiment de Chasseurs



CAMPAGNE 1914-1918



**LUXEUIL
IMP. A-F. FAIVRE D'ARCIER**

CAMPAGNE 1914 -1918

HISTORIQUE

Du

8^{ème} Régiment de Chasseurs

Ordre de Bataille du Régiment à la Mobilisation

État-major

Colonel CHASSOT Chef de Corps
Capitaine Adjoint
Lieutenant-colonel DAVID
Lieutenant RABARIN Officier-Payeur
Lieutenant De BONY Lieutenant-mitrailleur
Lieutenant De MOROGES Officier d'approvisionnement
Médecin PECHINE
Vétérinaire GACON
Vétérinaire MORISOT
Médecin de Réserve PELLETIER
Sous-lieutenant de Réserve DAUDY.

1er demi-Régiment

Chef d'Escadrons DEJUSSIÉU

1er Escadron

Capitaine BESANÇON
Lieutenant BOBOWICZ
Lieutenant De PENGUERN
Lieutenant POMMIER
Sous-lieutenant CHABORD

2ème Escadron

Capitaine De COUTARD
Lieutenant LEFÈVRE
Lieutenant DULLIN
Lieutenant MAZEL
Sous-lieutenant De CHAPGRAND

2ème demi-Régiment

Chef d'Escadrons LANEYRIE

3ème Escadron

Capitaine D'AIGLEPIERRE
Lieutenant De LA VILLEBOISSET
Lieutenant De FOUGÈRES
Sous-lieutenant De FUYES
Sous-lieutenant De L'HERMITTE

4ème Escadron

Capitaine De SUREMAIN
Lieutenant MIQUEL
Lieutenant MEIGNEN
Sous-lieutenant De GROSSOUVRE
Sous-lieutenant De FOUCHÉCOURT

HISTORIQUE

Du

8^{ème} Régiment de Chasseurs

MOBILISATION

Le 8^{ème} Chasseurs reçoit le 1^{er} Août l'ordre de mobiliser. Le 2 Août est le premier jour de la mobilisation.

Cette opération se fait avec ordre et méthode. Officiers et Hommes, malgré la gravité de la situation, sont plein d'entrain. Ils partent pour la guerre qu'ils supposent devoir être courte. Tous pensent que tôt ou tard, avec des voisins comme les Allemands il fallait en arriver là et ils rêvent de chevauchée, d'actions de Cavalerie qui leur permettront enfin de se mesurer avec l'ennemi détesté et de le battre.

DÉPART D'ORLÉANS

Dans la nuit du 4 au 5 Août 1914, le 8^{ème} Chasseurs quittait ORLÉANS les Escadrons s'embarquaient successivement d'heure en heure, à la gare des MURLINS.

Sur le boulevard de CHÂTEAUDUN, la foule massée, les acclamait et formait des vœux pour leur prompt retour.

ARRIVÉE À LA ZONE DE CONCENTRATION.

Après deux jours et deux nuits de voyage, le Régiment se trouva réuni dans la caserne d'Infanterie de LÉROUVILLE. Pendant quelques jours, calme, plat. On eut pu se croire encore aux Grandes Manœuvres.

Bons cantonnements : BUXIÈRES, GIRONVILLE, SOMMEDIÈUE. D'ennemis, point. A peine quelques grondements de canon, très lointains.

Les nouvelles des premières batailles courent dans l'Armée. En ALSACE nos Troupes sont entrées à MULHOUSE, l'ennemi fuit devant nos Troupes victorieuses. Chacun regrette le calme qui règne sur les Hauts-de-MEUSE et brûle de se rencontrer avec l'ennemi.

PRISE DE CONTACT AVEC L'ENNEMI

Dès le 12 Août, les reconnaissances prennent contact avec l'ennemi dans la région de BARONCOURT, ETON (Est de VERDUN) et au Sud de LONGUYON.

Du 12 au 20 Août, ce furent surtout des détachements légers, reconnaissances et Pelotons, qui travaillèrent en avant des avant-postes Français, derrière lesquels s'achevaient

les débarquements et la concentration de la III^{ème} Armée, à laquelle le 5^{ème} Corps d'Armée appartenait.

Le Régiment était encore à SOMMEDIÈVE quand il apprit le 12 Août, le récit de l'admirable exploit du Sous-lieutenant De CHAMPGRAND :

« En Reconnaissance avec les Chasseurs CODDENS, LOTH, BAYARD, CAILLAT, dans la région de BARENCOURT, le Sous-lieutenant De CHAMPGRAND rencontre un Sous-officier du 4^{ème} Groupe Cycliste (7^{ème} Division de Cavalerie) lequel l'avise que la voie ferrée est tenue par un fort Peloton ennemi, et que celui-ci paraît se garder mal sur ses flancs. Il conçoit rapidement son plan d'attaque : tandis que les Chasseurs Cyclistes attireront l'attention de l'ennemi en l'attaquant de front, lui et ses cinq Cavaliers, feront un détour en utilisant le terrain, de façon à tomber par surprise dans le flanc.

Le mouvement réussit à merveille. Arrivés à bonne distance, les six Cavaliers se précipitent en hurlant si fort que les ennemis affolés, ne pensèrent qu'à remonter à cheval pour s'enfuir, mais ils n'en eurent pas le temps et 22 des leurs restèrent sur le terrain, transpercés par les sabres de nos Cavaliers, ou par les balles des Chasseurs Cyclistes. »

Le surlendemain 14 Août, à ETON (Est de VERDUN), les Lieutenants De FOUGÈRE et De L'HERMITTE, accompagnés des Cavaliers JOANNY, MITTON, JULIEN et du Maréchal des Logis QUINTIN, mettaient en fuite une reconnaissance ennemie à laquelle ils faisaient un prisonnier.

Le 18, à la ferme CONSTANTINE, au Sud de LONGUYON, le Maréchal des Logis LAVERNÉE, accompagné des Chasseurs AUROUX, CLERC, DESOUDIN, DUBOIS et MÉALLIER tombe à l'improviste sur une patrouille ennemie, lui tuant deux Cavaliers dont il ramène les chevaux.

Le 19, le Lieutenant POMMIER se porte en reconnaissance dans la même région. Il se trouve soudain exposé au feu d'un petit Groupe ennemi embusqué dans une ferme. Deux chevaux tombent. Le Cavalier de l'un d'eux peut se sauver à pied mais le Brigadier MÉZIE reste pris sous son cheval qui, mortellement atteint, se débat. Le Chasseur DEPARTZ saute à terre et revient au secours de son Brigadier qu'il réussit à dégager sous le feu, à moins de deux cents mètres, des tireurs ennemis.

L'héroïsme de nos Cavaliers avait frappé de stupeur les Allemands qui nous avaient surnommés « **Les BOUCHERS BLEUS** ».

MARCHE EN AVANT DE LA III^{ème} ARMÉE

Le 21 Août, à la pointe du jour, toute la III^{ème} Armée se mit en marche vers le Nord pour attaquer, sur son flanc gauche, l'ennemi qui avait pénétré en BELGIQUE au mépris de toutes les conventions internationales.

Tandis qu'une partie de l'Armée Française recevait de front, dans la région de CHARLEROI, le choc de l'ennemi, la III^{ème} Armée masquant la place forte de METZ devait attaquer de flanc de VIRTON au Nord de LONGUYON.

Le 21 Août, le 8^{ème} Chasseurs marche à l'avant-garde du 5^{ème} Corps d'Armée. Il ne rencontre que quelques patrouilles ennemies qui s'enfuirent à son approche.

Le 22 Août, la marche vers le nord devait être poursuivie mais un épais brouillard empêcha les reconnaissances.

L'ennemi, renseigné sur l'approche de l'Armée Française par les innombrables espions dont étaient infestés le Nord et l'Est de la FRANCE, l'attendait solidement établi dans des retranchements qui avaient déjà presque valeur de Tranchées. L'échec fut désastreux et cette journée du 22 Août fut assurément, pour la FRANCE, la plus douloureuse de toute la guerre.

Dès le milieu de la journée commença la pénible retraite qui ne devait s'arrêter que sur La MARNE.

RETRAITE

Le 8^{ème} Chasseurs joua le rôle prévu en pareil cas par le « *Règlement sur le service des Armées en campagne* », fournissant les détachements qui restaient les derniers au contact de l'ennemi et assurant, en même temps, la liaison entre les divers éléments du Corps d'Armée et les C. A. voisins. C'est ainsi que pendant toute la journée du 6 Septembre, il exista, entre la gauche du 5^{ème} Corps et la droite du 6^{ème}, (entre BUSSY à CONTRISSON) un trou d'une dizaine de kms de largeur dans lequel se trouvaient, en tout et pour tout, trois Escadrons du 8^{ème} Chasseurs.

La belle résistance qu'ils firent, notamment l'Escadron SUREMAIN qui, soumis à un violent tir d'Artillerie, perdit dans REVIGNY le Sous-lieutenant De FOUCHÉCOURT et un grand nombre de Gradés et de Chasseurs, laissa l'ennemi dans l'ignorance de ce qu'il avait devant lui et donna au 15^{ème} Corps qu'on attendait depuis le 6 au matin le temps d'arriver pour rétablir la ligne de bataille.

POURSUITE APRÈS LA BATAILLE DE LA MARNE

Puis, le 11 Septembre, c'est la nouvelle de la victoire de La MARNE et de la retraite de l'ennemi. Alors, avec joie, le 8^{ème} Chasseurs reprend son rôle de reconnaissance et d'avant-garde du 5^{ème} Corps.

De nombreuses reconnaissances prennent contact avec l'ennemi. L'Allemand s'enfuyait en hâte, abandonnant des armes, des munitions et des vivres. Une poursuite énergique lui eut sans aucun doute causé les plus grands dommages. Mais notre Cavalerie n'était pas assez nombreuse, l'Infanterie était épuisée et l'Artillerie manquait de munitions.

Le 8^{ème} Chasseurs, a lui seul, ne put donc causer autant d'embarras à l'ennemi qu'il eut été souhaitable.

Toutefois, il renseigna utilement jusqu'au 17 Septembre, jour où commença cette Guerre de Tranchée dont nous devions sortir qu'en Juillet 1918.

Dès lors, c'en était fini pour nous de ces héroïques chevauchées, de ces brillants combats à cheval où s'était affirmée sans conteste la supériorité de nos Cavaliers sur les Allemands, du sabre sur la lance.

Le dernier exploit avait été accompli, le 4 Septembre, par le Sous-lieutenant De FOUCHÉCOURT qui avait ramené prisonnier un élégant Officier de Uhlans.

PÉRIODE DE REPOS

Après un mois d'opérations actives, au cours desquels les Escadrons, toujours en éveil, avaient été constamment sur pied, se reposant à peine, chaque nuit, de 22 heures à 3 heures, les chevaux étaient épuisés. Les hommes, en général, avaient mieux résisté mais un peu de repos leur était nécessaire. La stabilisation des fronts permit au Général Commandant le 5^{ème} Corps de donner à son Régiment de Cavalerie dont il s'estimait fort satisfait, le repos dont celui-ci avait besoin.

Une vingtaine de jours furent passés à FUTEAU, joli village de l'ARGONNE, dans une tranquillité presque complète.

Puis, soudain, le 22 Octobre, le Régiment, retiré du 5^{ème} Corps, est embarqué pour la BELGIQUE.

COURSE À LA MER - LA BATAILLE DE L'YSER.

Les Allemands venaient de s'emparer d'ANVERS. Sentant la nécessité de terminer rapidement une guerre qui ne réussissait pas selon leurs prévisions, ils s'apprêtaient à faire un formidable effort contre CALAIS dont la prise eut pu porter un coup fatal à l'ANGLETERRE. L'Infanterie Française avait donné, de CHARLEROI à La MARNE, le meilleur de son sang. Elle était à bout de souffle. L'Armée Belge n'existait plus, l'Armée Anglaise n'existait pas encore. Nos Régiments de Cavalerie avaient perdu beaucoup de chevaux mais leurs effectifs n'avaient pas trop souffert.

Ils furent le salut. Jetés en toute hâte dans les Tranchées de L'YSER, de DIXMUDE à YPRES, sans baïonnettes, engoncés dans le lourd manteau à pèlerine, trente mille Cavaliers soutinrent du 25 Octobre au 25 Novembre le choc d'une grande partie de l'Armée allemande.

Le 10 Novembre, tout semble perdu. Les Allemands, bousculant nos Troupes au Sud de DIXMUDE, réussirent à franchir L'YSER au Nord de la fameuse maison du PASSEUR (16). Dès lors, rien ne s'opposait plus à leur marche sur CALAIS. Mais au Sud de la maison, menaçant leur flanc gauche, il y avait un pont qui tenait encore, marquant au Nord la limite de ceux qui n'avaient pas lâché la possession du canal.

C'était le secteur tenu par les Cavaliers du 8^{ème} Chasseurs, énergiquement commandés par le Colonel CHASSOT, établi à la ferme de BERHARDPLATZ.

Le matin du 10 Novembre, à 7 heures, alors qu'à leur gauche toute la ligne avait cédé, les Chasseurs du 8^{ème}, sous le commandement des Capitaines D'AIGLEPIERRE et De SUREMAIN, des Lieutenants De BONY, De FOUGÈRES, MEIGNEN, TOURTET et SCHWARTZ, tenaient encore dans leurs Tranchées. Ce ne fut que lorsqu'ils eurent reçu l'ordre de se replier sur le canal qu'ils abandonnèrent leurs Tranchées pour venir défendre, à 600 m en arrière, la ligne du canal. Lorsqu'ils y arrivèrent, les Capitaines D'AIGLEPIERRE et De SUREMAIN, les Lieutenants De BONY, De FOUGÈRES ainsi que 66 Chasseurs avaient été tués ou restaient entre les mains de l'ennemi. Mais, sur la rive gauche du canal, la résistance reprit, acharnée, sous le commandement des Lieutenants MEIGNEN, TOURTET et SCHWARTZ. Elle se prolongea jusqu'à la nuit au cours de laquelle on put amener les rares renforts dont on disposait encore et rétablir une situation si compromise !!

Ainsi, après avoir rendu de précieux services au 5^{ème} Corps pendant toute la Guerre de Mouvement, le 8^{ème} Chasseurs venait de contribuer d'une façon indubitable à arrêter l'ennemi sur L'YSER qu'il ne put jamais franchir par la suite.

Mais, indépendamment des pertes qui avaient été cruelles, le Régiment se trouvait dans un état de délabrement lamentable. Les chevaux bivouaquaient dans des prairies que la mauvaise saison avait transformées en fondrières. Beaucoup d'entre eux étaient réduits à l'état de squelettes. D'autres avaient le rein paralysé par la pluie et la neige qui avait glacé sur leur dos.

Beaucoup d'effets, rongés par la boue, n'étaient plus que des loques sordides.

Fort heureusement, à la fin du mois de Novembre, l'arrivée au front de la Classe 14 ainsi que le retour des premiers blessés d'Août permirent la relève des Régiments de Cavalerie.

Le 8^{ème} Chasseurs fut rendu au 5^{ème} Corps qu'il rejoignit en ARGONNE, le 2 Décembre 1914.

LA GUERRE DE TRANCHÉES (Décembre 1914 - Juin 1916)

La Guerre de Tranchées interdisant momentanément toute action à cheval, le 8^{ème} Chasseurs va combattre pendant 18 mois aux côtés de l'Infanterie. Il se sent fier de défendre, lui

aussi, son petit coin de FRANCE, en ARGONNE, de subir les coups de main de l'ennemi, de les repousser, et, d'en exécuter à son tour.

C'est une vie pénible. Longues étapes de nuit, souvent sous la pluie, arrivées de nuit dans les boyaux inondés, secteurs très étendus où les postes semblent isolés du monde, nuits noires pendant lesquelles il faut monter la faction entière derrière les créneaux avec de la boue jusqu'au genoux.

Le 8^{ème} Chasseur tint à honneur de fortifier et d'embellir le secteur qu'il a reçu en consigne. Les Chasseurs travaillent jour et nuit. En quelques jours, ils transforment les Tranchées qu'ils habitent et leur bonne humeur ainsi que leur moral élevé viennent à bout de toutes les difficultés.

Pendant cette longue période, le gros du Régiment cantonne à PASSAVANT. Là non plus, ce n'est pas le repos pour les Escadrons descendant des Tranchées. Il s'agit, pour les Cavaliers, de soigner et de faire travailler les chevaux, de reprendre l'instruction à cheval et à pied, d'appliquer les nouvelles méthodes, de former aux spécialités (fusil-mitrailleur, grenades à fusils VIVIEN-BESSIÈRES), de fournir au 5^{ème} Corps tous les services qui lui sont nécessaires : observateurs, liaisons, reconnaissance des secteurs, police des routes, circulation etc.

PÉRIODE DE JUILLET 1916 À AVRIL 1917

En Juillet 1916, le Régiment est divisé. Tandis que le Colonel et les 1^{er}, 2^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} Escadrons suivaient le 5^{ème} Corps dans La SOMME, les 3^{ème} et 4^{ème} Escadrons partaient pour VERDUN avec la 9^{ème} Division.

Dans l'un ou l'autre endroit, l'avance de notre Infanterie ne fut pas assez rapide pour permettre à nos Cavaliers de poursuivre l'ennemi, l'épée dans les reins. Mais ils trouvèrent néanmoins l'occasion de s'imposer à l'admiration de tous ceux (Fantassins et Artilleurs) qui eurent à les côtoyer en assurant en première ligne les liaisons les plus périlleuses. De nombreuses citations furent la récompense pour leur héroïsme.

Puis en Décembre 1916, les six Escadrons du Régiment sont à nouveau réunis dans la région de BERRY-au-BAC où une Offensive se préparait. Mais le 5 Janvier 1917, le 5^{ème} et 6^{ème} Escadrons étaient dissous.

Le 31 Décembre, le Colonel CHASSOT, atteint par la limite d'âge, passait le commandement du Régiment au Colonel BALARESQUE qui, appelé à d'autres fonctions.

Le 25 Janvier 1917, le Colonel BALARESQUE, appelé à d'autres fonctions, passait le commandement au Colonel GELBERT.

L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917 (CHEMIN des DAMES)

L'Offensive préparée démarra le 16 Avril.

Le 5^{ème} Corps est engagé dans la région comprise entre L' AISNE et le plateau de CRAONNE.

Les deux Groupes de deux Escadrons prennent part à la bataille avec leur D. I. respective.

Le succès, quoique réel, ne fut pas assez marqué pour que les Escadrons puissent remplir leur mission qui était de dépasser la ligne sur laquelle le gros de l'Infanterie devait s'arrêter, de prolonger et de compléter l'action des détachements de poursuite, en attaquant et débordant les éléments ennemis en retraite, enfin, d'éclairer les avant-gardes une fois celles-ci constituées.

Les Escadrons, ne pouvant plus progresser à cause de l'encombrement des pistes, durent pratiquer des rampes pour descendre dans les boyaux et y abriter hommes et chevaux. Cette bataille fut une déception cruelle pour nos Cavaliers tant l'enthousiasme et l'espoir avaient été grands. Malgré cela, le moral de ces admirables Chasseurs ne fut diminué à aucun moment. Leur excellent esprit militaire aidant, ils surent comprendre que ce n'était que partie remise, et, en attendant le moment si ardemment désiré, ils eurent à cœur de ne pas rester inactifs et de coopérer dans la mesure de leurs moyens au service des Tranchées.

AUTOMNE et HIVER 1917-1918

Le commandement s'était préoccupé, après la bataille du 16 Avril 1917, de reconstituer les unités de toutes Armes, de reprendre sur des bases nouvelles l'instruction des Cadres, de la Troupe et des Spécialistes, et, surtout, de réagir contre la campagne de défaitisme montée par l'ennemi contre le moral et la discipline de notre Armée.

Le 1er Août, l'État-major et le Peloton Hors Rang du 8^{ème} Chasseurs étaient reconstitués à VILLERS-AGRON. Le 1er Escadron, affecté à la 125^{ème} D. I., est cantonné à AIGUISY et FORSY, le 2^{ème}, affecté à la 10^{ème} D. I., est cantonné à BERTHENAY. Le 3^{ème}, affecté à la 9^{ème} D. I., est cantonné à VAUDREUIL. Le 4^{ème}, affecté à la 55^{ème} D. I., est cantonné à VIEUX-VÉZILLY.

Au 1er Août, les 10^{ème} et 55^{ème} D. I. sont en secteur et emploient la presque totalité des hommes disponibles de leur Escadron.

CRÉATION D'UN CORPS FRANC EN AOÛT 1917

Un Corps Franc fut créé sous la direction du Chef d'Escadrons SAMPAYO assisté du Lieutenant DEMANGES et du Maréchal des Logis BOUD'HORS.

Il se composait de 50 Grenadiers d'élite et était chargé d'exécuter des patrouilles de reconnaissance et des coups de main dans les lignes ennemies.

Cette période d'hiver 1917-1918 durera jusqu'au 22 Mars 1918. Elle est employée par les Escadrons, qui ne sont pas aux Tranchées à l'instruction (étude en particulier, des nouveaux règlements sur le combat des petites unités, de l'instruction sur les liaisons du nouveau règlement, sur les combats à pied de la Cavalerie, sur la constitution de demi-Section d'Infanterie par Peloton de Cavalerie, instruction des spécialistes, etc...

A la fin de Janvier 1918, après différents mouvements exécutés par les D. I., le Régiment était ainsi constitué :

<i>E. M. / Unité</i>	<i>Localité</i>	<i>D. I. de rattachement</i>
<i>E. M.</i>	<i>SAINT-OUEN</i>	
<i>1er Escadron</i>	<i>SENLIS</i>	<i>125^{ème}</i>
<i>2^{ème} Escadron</i>	<i>LAGNY</i>	<i>10^{ème}</i>
<i>3^{ème} Escadron</i>	<i>ESTRÉES SAINT-DENIS</i>	<i>9^{ème}</i>
<i>4^{ème} Escadron</i>	<i>LISY-sur-OURCQ (4)</i>	<i>55^{ème}</i>

C'est de là qu'ils seront appelés à la bataille qui se préparait.

L'ennemi avait résolu de frapper un grand coup et d'en finir. Il espérait que la supériorité numérique de ses réserves lui permettrait de nous accabler avant que l'Armée Américaine qui commençait à débarquer en nombre ne fut prête à venir à notre secours.

Le 21 Mars, il attaqua en force avec l'intention de séparer les Armées Françaises et Anglaises en brisant le point de soudure de leurs fronts respectifs. N'ayant pas réussi et arrêté devant AMIENS, il fera plus tard une tentative désespérée pour percer notre front et marcher directement sur PARIS.

Il ne réussira qu'à former vers CHÂTEAU-THIERRY une poche dont il aura bien de la peine à sortir. A partir du 18 Juillet, pressé de toutes parts, il sera forcé de reculer devant nos Troupes victorieuses et il n'évitera la capitulation en rase campagne qu'en signant, le 11 Novembre, un Armistice dont les conditions acceptées le couvrent de honte à jamais.

Chacun des Escadrons du 8^{ème} Chasseurs combattit avec sa D. I. :

1er ESCADRON

Dans la nuit du 21 au 22 Mars 1918, l'Escadron est alerté à 3 heures 30 à COURTIEUX. Il arrive le 22, à 11 heures 30, à PIERREMANDE et est placé à OGNES à la disposition de l'Infanterie Divisionnaire (I. D.) avec une liaison à SINCENY avec le Corps Anglais. Des reconnaissances sont envoyées vers Véry, NOUVEUIL, TERGNIER et VILLEQUIER-au-MONT.

Le 23 Mars, l'Escadron organise défensivement ABBÉCOURT, face au Nord, et, s'y installe.

L'ennemi progresse vers L'OISE et approche de CHAUNY.

Le 24 Mars, l'Escadron reçoit l'ordre de se porter dans le bois au Sud de PETIT-DOMPCOURT. Il y est soumis, à 18 heures 30, à un violent bombardement. Le Lieutenant CARRIÈRE, les Chasseurs CABIDOUCHE, FOURTIER et PITOU sont blessés, plusieurs chevaux tués ou blessés. A 21 heures 30, l'Escadron reçoit l'ordre de se porter à QUIERZY.

Le 22 Mars, tandis que l'Escadron bat en retraite sur CUTS, le Lieutenant De FERRIÈRES et une trentaine de Chasseurs continuent leur mission auprès de l'I. D. en fournissant des reconnaissances et en portant des ordres aux Chefs de secteurs. Le Brigadier LECLERC est grièvement blessé au ventre en portant un ordre. Le Chasseur ARQUILLÈRE qui l'accompagnait a son cheval tué sous lui.

Le 26 Mars, tout l'Escadron participe au même service au profit de l'I. D. et suit les mouvements de sa D. I. jusqu'au 2 Avril où il retraite jusqu'à VILLERS-sur-COUDUN.

Le 3 Avril, il est mis à la disposition des 62^{ème} et 77^{ème} D. I., la 125^{ème} ayant été relevée. Il rejoint le 7 Avril cette dernière Division.

Le 7 Juin, l'Escadron est alerté et se porte à la distillerie de BAYENCOURT. Le 9 Juin, il subit à 0 heure 30 un violent bombardement accompagné de brouillard artificiel et de gaz toxiques. A 9 heures, l'Escadron se porte vers MARGNY-sur-MATZ d'où le Lieutenant De FERRIÈRES et le Maréchal des Logis BOUD'HORS vont faire des reconnaissances sur les lignes ennemies. A midi, l'Escadron se porte à ANTHEUIL qu'il est chargé de défendre pied à terre. Les reconnaissances effectuées rapportent de précieux renseignements (Maréchaux des Logis MICHAUD et TURLLOT, les Brigadiers CASANOVA et HOUDEBINE).

Le 10 Juin, l'Escadron va cantonner à COUDUN après avoir tenu VILLERS-sur-COUDUN et est relevé le 13 Juin.

Le 15 Juillet, il rejoint sa D. I. (125^{ème}) sur La MARNE et est alerté à minuit 10. Il fournit ce jour-là de nombreuses reconnaissances (Maréchaux des Logis LESOURD, LOBREAU, MICHARD et TURLLOT).

Le 28 Juillet, l'Escadron embarque à BARISEY-la-CÔTE et arrive à VANNES-le-CHÂTEL. Après un séjour de deux mois en LORRAINE, il embarque le 30 Septembre à LUDRES pour CHALONS et cantonne à SAINT-GERMAIN-la-VILLE.

Du 1er Octobre au 11 Novembre, il suit les mouvements de sa D. I. et se trouve à CHÂTEAU-PORCIEN au moment de l'Armistice.

2ème ESCADRON

Il se trouvait dans la région d'ANTHEUIL le 24 mars. Il reçoit l'ordre le 25 Mars d'envoyer des reconnaissances dans la direction de CANDOR et de la POTIÈRE pour renseigner sur les infiltrations ennemies. Il se porte au PLESSIS-CACHEUX. Vers le soir, il est chargé de couvrir le flanc gauche de sa D. I. en s'établissant d'abord, au PLESSIS-de-ROYE, puis, à MAREUIL-LAMOTHE. Des reconnaissances envoyées dans la région de CANNY-sur-MATZ rapportent de précieux renseignements. Du 28 Mars au 3 Avril, l'Escadron retraite sur ELINCOURT.

Le 13 Juillet, l'Escadron est embarqué pour la CHAMPAGNE et il atteint VERTUS le 14. Le 1er Août, il relève l'Escadron Divisionnaire de la 7^{ème} D. I. dans la région de VILLERS-sous-CHÂTILLON.

Le 2 Août, le Peloton MAZEL reconnaît L'ARDRE entre SAVIGNY et TRAMERY, puis, le lendemain, l'Escadron est remis aux ordres de la 10^{ème} D. I. et est envoyé en avant pour reprendre contact avec l'ennemi en retraite. Le Peloton GONTIER va jusqu'à La VESLE et rend compte que le front JONCHERY - Les VENTAUX est fortement tenu. Les deux Infanteries étant au contact, l'Escadron est reporté en arrière à VILLE-en-TARDENOIS d'où il envoie plusieurs détachements pour reconnaître la VESLE, pendant tout le mois de Septembre.

Le 1er Octobre, l'ennemi ayant reculé, l'Escadron poussé à JONCHERY, envoie des reconnaissances sur L' AISNE vers GUIGNICOURT puis, le 12 Octobre, il est chargé d'éclairer l'Infanterie et de reprendre contact avec l'ennemi au nord de la rivière. Les reconnaissances le trouvent à La MALMAISON, MAGNIVILLIERS et la ferme du PLESNOY. Le 15 Octobre, un autre bond en avant permet à l'Escadron d'atteindre les arrière-gardes ennemies, en retraite, à NIZY-le-COMTE et La SELVE. Il assure ensuite les liaisons entre les 9^{ème} et 10^{ème} D. I.

Le 6 Novembre, les 1er et 4^{ème} Pelotons assurent sous le commandement du Capitaine De COUTARD, la sûreté immédiate de l'Infanterie. Les Éclaireurs de pointe aperçoivent près du Signal de la HARDOYE une Batterie de 77 en action et tirant en direction de CHÂTEAU-PORCIEN. Les 20 Chasseurs disponibles chargent immédiatement cette Batterie, l'enlèvent, font prisonniers 2 Officiers, 6 Sous-officiers, 15 Artilleurs, prennent 16 chevaux et deux caissons et cela malgré le feu violent des mitrailleuses chargées de protéger cette Batterie.

Le 7, avant-garde de la D. I., l'Escadron progresse jusqu'au Sud de MARANWEZ où il engage le combat contre des arrière-gardes ennemies qu'il force à la retraite. Les 8 et 9 Octobre, il continue sa mission d'avant-garde jusqu'au CHÂTELET où il est relevé.

Pour sa brillante conduite, le 2^{ème} Escadron est cité à l'Ordre de l'Armée.

Le Général Commandant la V^{ème} Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 2^{ème} Escadron du 8^{ème} Régiment de Chasseurs :

« Le 6 Novembre, sous le commandement du Capitaine De COUTARD, étant chargé de couvrir la marche de la D. I., manœuvre avec la plus grande habileté, surprit une Batterie ennemie en action et ramena, malgré le feu des mitrailleuses ennemies, 2 Officiers, 6 Sous-officiers, 15 Hommes et la Batterie, pièces et caissons et leurs attelages. »

Le Général Commandant la V^{ème} Armée.

Signé : GUILLAUMAT

3^{ème} ESCADRON

Le 22 Mars, l'escadron est alerté et va cantonner près de LASSIGNY. Il reçoit du Général Commandant la 9^{ème} D. I. l'ordre de se porter vers GOLANCOURT, de s'y établir défensivement et d'y tenir coûte que coûte pour assurer le débouché de l'Infanterie.

Celle-ci n'arrivera qu'à 14 heures, l'Escadron ayant rempli sa mission et envoyer des reconnaissances qui renseignèrent exactement le commandement.

Du 24 au 30 Mars, l'Escadron se dépense sans compter et fournit, de jour et de nuit, de nombreuses reconnaissances et liaisons.

Reconnaissances du Lieutenant HUVE sur ESMERY-HALLON, du Maréchal des Logis JOUANY sur VILLESELVE, du Lieutenant De BOISSÉSON sur GUIVRY. Au cours de cette reconnaissance, lancée à travers les lignes ennemies et reçue par les mitrailleuses, le Chasseur BRUYAS, du 4^{ème} Peloton, se trouve brusquement, à la sortie d'un bois, face à face avec une colonne d'Infanterie allemande. Sans descendre de son cheval, il fait feu sur l'ennemi et, grâce à son sang-froid et à sa présence d'esprit, prévient ainsi nos Troupes arrivant derrière, leur évitant ainsi d'être surprises. Le Chasseur DEGUIN, du 1^{er} Peloton, a son cheval tué.

Reconnaissances du Maréchal des Logis THOMAS (MAUCOURT), de l'Adjudant-chef PINOT (BAUGIES Côte 180), du Maréchal des Logis GUÉRIN (COMMENCHON) et du Maréchal des Logis De LABORIE qui, envoyé pour rétablir la liaison perdue entre un Bataillon du 82^{ème} R. I. cerné par l'ennemi et son Régiment, traverse les lignes ennemies, rejoint ce Bataillon, la guide malgré des difficultés énormes et lui permet, grâce à son sang-froid et à son initiative, de rejoindre son Régiment dont il était complètement isolé.

Le 25 Mars, reconnaissances du Maréchal des Logis THOMAS vers les USAGES, du Lieutenant HUVE sur GENEVRY, du Lieutenant De BOISSESON sur NOYON. Du 26 au 29 Mars, reconnaissances multiples des Officiers précités, de l'Adjudant-chef PINOT, des Maréchaux des Logis AILLAUD, DOUET, GUÉRIN, De LABORIE etc. ...

Le 30 Mars, la 9^{ème} D. I. qui a combattu jusqu'à l'épuisement est embarquée pour l'ALSACE. Le Général Commandant la 9^{ème} D. I., pour remercier son Escadron des services rendus le cite à l'Ordre de la D. I. dans les termes suivants :

« Très bel Escadron dont les Cadres et la Troupe ont rendu de grands services dans les missions de reconnaissance qui lui ont été confiées au début de la campagne. Le 10 Novembre 1914, sur L'YSER, s'est sacrifié pour arrêter l'ennemi. S'est fait remarquer en Novembre 1916 à VERDUN. S'est encore signalé sous le commandement de son Chef, le Capitaine De CHAZOULIÈRE, assisté des Lieutenants HUVE et De BOISSESON, de l'Adjudant-chef PINOT et de l'Adjudant GUY, dans les combats des 23, 24, 25, 26 et 27 Mars 1918, par la netteté des renseignements qu'il a rapportés et l'appui constant qu'il a donné à l'Infanterie. »

Général GAMELIN, Commandant la 9^{ème} D. I.
Signé : GAMELIN.

De nombreuses citations sont la récompense des efforts fournis par tous : le Maréchal des Logis AUJAY, cité à l'Ordre du Corps d'Armée ; les Maréchaux-des-Logis JOUANY et De LABORIE, le Brigadier CORNILLAT, le Chasseur BRUYAS, cités à l'Ordre de la D. I.; le Maréchal des Logis MARÉCHAL, les Chasseurs CAUMONT, CHOMUS, LORÉ et MOULARD, cités à l'Ordre du Régiment ; le Chasseur BARBELION cité par l'Infanterie à l'Ordre du 89^{ème} Régiment d'Infanterie.

Le 3 Juillet, l'Escadron est embarqué pour La SOMME d'où il repart, le 12 Juillet, pour la région de CHALONS. Le 16, l'Escadron est envoyé à CUMIÈRES (55 km.) où il arrive le 17. Jusqu'au 27 Juillet, il effectue des missions de liaison et de reconnaissance.

Le 27, il effectue cinq reconnaissances pour déterminer la ligne sur laquelle l'ennemi après son mouvement de repli s'est arrêté.

Du 3 au 6 Août, l'Escadron, en Compagnie d'un Escadron du 14^{ème} Hussards, sous les ordres du Chef d'Escadrons SAMPAYO, poursuit l'ennemi jusqu'à La VESLE.

Du 4 au 8 Septembre, l'Escadron envoie des reconnaissances qui ne peuvent accomplir la mission qui leur est confiée, l'Infanterie restant au contact avec l'ennemi. Au cours de l'une d'entre elles, le Maréchal des Logis De LABORIE n'hésite pas à se jeter à l'eau pour franchir la VESLE et parvient ainsi à remplir la mission qui lui avait été assignée, déterminer d'une façon exacte la ligne de contact et établir de façon précise la liaison entre nos Troupes et la D. I., à notre gauche.

Pour mener à bien cette mission délicate, il n'hésite pas à parcourir à pied toutes les premières lignes sous des feux de mitrailleuses et des bombardements des plus violents. (Cité à l'Ordre de l'Armée).

Du 30 Septembre au 11 Octobre, l'Escadron marche à l'avant-garde de la 9^{ème} D. I. puis envoie journellement des patrouilles au contact avec l'ennemi. Le 12, l'Escadron passe L' AISNE sur une passerelle de fortune à BERRY-au-BAC et atteint AMIFONTAINE. Le 19, il est à La SELVE que l'ennemi tient.

Jusqu'au 11 Novembre où il atteint La MEUSE, l'Escadron éclaire les colonnes d'Infanterie de la 9^{ème} D. I.

Ainsi, après huit jours de combat autour de NOYON en Mars, l'Escadron, du 18 Juillet au 11 Novembre, a été au contact de l'ennemi pendant 78 jours et a poursuivi celui-ci de La MARNE à la MEUSE sur plus de 130 kilomètres.

4^{ème} ESCADRON

Le 29 Mai 1918, l'Escadron est alerté à 15 heures à la GRANGE-aux-MOINES. Les Pelotons DEMANGE, MIRON et DARCY se portent à TARTIER à la disposition de la 2^{ème} D. C. P. (Division de Cavalerie à Pied) pendant que le Peloton LASCAUX est à la disposition de la 55^{ème} D. I. et fournit des reconnaissances à cheval dans la direction de L'OISE qui a été abandonnée par notre Infanterie. Le Sous-lieutenant HOLLIER est détaché à l'E. M. de la 55^{ème} D. I.

L'Escadron, qui a pour mission de défendre le village, arrive à TARTIERS à 19 heures : le Capitaine dispose trois Pelotons de combat à pied sur le plateau au Nord de TARTIERS et les chevaux sont dirigés sur MARGIVAL. Le détachement à pied établit sa liaison avec le 127^{ème} R. I. et empêche l'ennemi de prendre pied sur la Côte 113 par son feu de F. M. et de mousquetons. Sous la pression ennemie, les Troupes de droite ont dû fléchir et, le 30 Mai, à 21 heures ; l'Escadron abandonne TARTIERS, se replie en combattant sur FONTENAY où il passe L' AISNE dans la nuit, cantonne à RESSONS le 1^{er} Juin et rejoint ses chevaux dans la région de BERNEUIL, le 2 Juin.

Le 4^{ème} Escadron est repris par la 55^{ème} D. I. qui l'emploie à assurer sa liaison avec la 19^{ème} D. I. qui combat à sa droite.

Le 22 Août 1918, le 4^{ème} Escadron quitte son bivouac de BOUT-de-VEAU, près d'ATTICHY, pour partir en découverte, l'ennemi ayant rompu le contact. Il reçoit l'ordre de : « se porter à TROSLY-LOIRE pour bousculer l'ennemi en retraite et foncer sur COUCY-le-CHÂTEAU et FRESNE ». Le village de TROSLY-LOIRE étant tenu par l'ennemi, l'Escadron s'arrête sur la partie Ouest de d'ORGIVAL, à proximité de VÉZAPONIN, et, envoie des patrouilles. Le Maréchal des Logis BONNET, parti avec trois Chasseurs dans la direction de la ferme de MONT-de-GUNY, revient au bout de quelques instants après avoir chargé et capturé un Officier et huit Soldats allemands. Les autres reconnaissances reviennent après avoir essuyé de violentes rafales de mitrailleuses. L'Escadron bivouaque à la sortie Sud de SAINT-AUBIN.

Le 23, à 6 heures, l'Escadron reprend sa progression, traverse TROSLY-LOIRE et cherche par des reconnaissances ce que sont devenus les ponts de GUNY et de PONT-SAINT-MARD. L'AILETTE est fortement tenue, aucune tentative de passage ne peut être envisagée. Un Avion allemand, battant pavillon français, assaille l'Escadron qui doit se défilier vers le ravin de SELENS après avoir perdu trois chevaux.

Le 24, mêmes tentatives pour approcher des ponts sur l'AILETTE. L'Escadron est soumis à un violent bombardement par obus toxiques qui l'oblige à se retirer dans le ravin de la ferme KEMVOTH d'où un ordre de mission le dirige sur le ravin de BELLAY près de NAMPCEL tandis que l'Infanterie fortifie les positions conquises.

Le 27, la 55^{ème} D. I. est relevée de son secteur et dirigée sur CRÉCY-en-BRIE où elle est dissoute. Le 4^{ème} Escadron est remis à la disposition du 5^{ème} Corps d'Armée et rejoint l'E. M. du Régiment le 13 Octobre, à SAVIGNY-sur-ARDRES. L'Escadron fournit deux Pelotons pour le service du QG et, à la signature de l'Armistice, deux Pelotons sont à VAUX-les-RUBIGNY et les deux autres, à LIART.

CONCLUSION

Dans ce rapide exposé, il n'a pas été possible de retracer toutes les brillantes actions des unités, des Gradés ou des Chasseurs de notre beau Régiment. Ces actions sont relatées en détail dans le Journal de Marche du Régiment. Toutefois, l'énumération des régions où les Escadrons se sont battus permettra de se rendre compte des efforts et du courage de chacun.

En remettant aux Chasseurs démobilisés ce souvenir de leurs années de guerre, le Colonel Commandant le 8^{ème} Chasseurs espère qu'ils n'oublieront pas l'exemple de leurs Officiers et Camarades tombés pour la FRANCE et qu'ils conserveront dans la vie civile les qualités d'honneur, de bravoure et de droiture qu'ils ont si généreusement déployées en servant sous le glorieux Étendard du 8^{ème} Chasseurs.

Le Colonel Commandant le 8^{ème} Chasseurs
Signé : GELBERT.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Au récit des événements auxquels le Régiment a pris part, il convient d'ajouter le nom de ceux qui tombés bravement à l'ennemi, morts pour le FRANCE ou disparus nous laisseront un souvenir impérissable.

De BONY de LAVERGNE	Lieutenant	10 Novembre 1914	Au combat de POESELE
COURTOIS de MALEVILLE	Capitaine	6 Janvier 1915	à SOUAIN en Avion
CRUBIER de FOUÈRE	Lieutenant	10 Novembre 1914	Au combat de POESELE
JUNET d'AIGUEPIERRE	Lieutenant	10 Novembre 1914	Au combat de POESELE
DURAND de GROSSOUVRE	Sous-lieutenant	14 Septembre 1914	À FROIDOS
MAZEL	Lieutenant	4 Novembre 1918	Des suites de blessures à DORMANS
De MURARD PONS	Capitaine	19 Octobre 1914	Des suites de blessures à FOUR-de-PARIS
SUREMAIN	Capitaine	10 Novembre 1914	
SALIVET de FOUCHECOURT	Sous-lieutenant	9 Septembre 114	À REVIGNY
Le VAVASSEUR de PRECOURT	Capitaine	17 septembre 1917	Au G. B. D. 38 ^{ème} Division
CATTA	Sous-lieutenant	Juillet 1917	En Avion
AARON	Brigadier	17 Avril 1917	Des suites de blessures Ambulance 1/96
AUDET	Cavalier	6 Septembre 1914	À REVIGNY
AUROY	Cavalier	26 Septembre 1915	Hôpital à SAINTE-MENEHOULD
BADOUIN	Cavalier	6 septembre 1914	À NOYERS
BARAT	Maréchal des Logis	12 Septembre 1914	
BAROIT	Brigadier	11 Septembre 1914	Des suites de blessures à REMBERCOURT
BEAUVAIS	Cavalier	1 ^{er} Janvier 1916	À la MAISON-FORESTIÈRE
BENOIT	Maréchal des Logis	25 Août 1914	Des suites de blessures à PETIT-FAILLY
BERLANCOURT	Cavalier	20 Juillet 1916	À VRAINCOURT (MEUSE)
BOISSAY	Cavalier	19 Novembre 1914	Des suites de blessures à MOULINS Hôpital 41
BIZIOT	Cavalier	24 Janvier 1917	À CORMIZY (MARNE)
BONFILS	Cavalier	15 avril 1917	Au combat du TEMPLE
BORE	Brigadier	20 Avril 1916	À CLERMONT-en-ARGONNE
BORNATOT	Cavalier	1 ^{er} Septembre 1914	À REVIGNY
BOULET	Cavalier	5 Novembre 1914	Au combat de POESELE
BOURDIN	Cavalier	26 Mars 1917	Des suites de blessures Ambulance 15/3
BRUN	Cavalier	5 décembre 1914	Au combat de POESELE
BUNEL	Brigadier	2 Décembre 1914	Des suites de blessures au Lazaret de BRUXELLES
CARTOUX	Cavalier	17 Avril 1917	Des suites de blessures Ambulance 9/3
CASA	Cavalier	10 Novembre 1914	Au combat de POESELE
CHAMBERT	Cavalier	31 Mai 1918	Des suites de blessures Ambulance 5/59-606
CHEVALIER	Cavalier	14 Novembre 1916	À la Tourelle du Fort de DOUAUMONT
CHEVESSON	Cavalier	20 Juin 1916	Aux Tranchées de l'ISBA (Argonne)
CLAIRIN	Cavalier	13 Juillet 1918	Des suites de blessures à ATTICHY
COMMEAU	Cavalier	10 Novembre 1914	Au combat de POESELE
DELOUVRIER	Cavalier	13 Juin 1918	Des suites de blessures Ambulance 230
DESCHAMPS	Cavalier	1 ^{er} Septembre 1914	À CHAMPENTERI (Meuse)
DESSARTINE	Cavalier	18 Novembre 1916	Des suites de blessures hôpital de DUGNY (Meuse)
DETALLE	Cavalier	21 Août 1914	
DOUSSET	Cavalier	7 Septembre 1915	À CLERMONT-en-ARGONNE
DUBOIS	Cavalier	25 Septembre 1915	Des suites de blessures au RAVIN-du-LAVOIR
DUPIN	Cavalier	17 Avril 1917	Au combat du TEMPLE

DUTARTRE	Cavalier	15 Juillet 1918	À MONTIGNY-sur-CHATILLON (Marne)
FERRIES	Cavalier	1 ^{er} Septembre 1914	À VILLERS devant DUN (Meuse)
FOUGEU	Cavalier		Des suites de blessures Ambulance 9, ORLÉANS
FRANCIZOS	Maréchal des Logis	27 Août 1915	Au Pont des QUATRE-ENFANTS (Meuse)
FRISCH	Cavalier	13 Septembre 1914	À TRIAUCOURT (Meuse)
GAMBIER	Cavalier		Des suites de blessures à VANDEUIL (Marne)
GAGET	Cavalier	28 Septembre 1916	À BOUCHAVESNE
GARRIER	Cavalier	18 Novembre 1914	Des suites de blessures Hôpital N° 5 ABBEVILLE
GATEAU	Cavalier	16 Avril 1917	Des suites de blessures à GUIGNICOURT
GAUCLIN	Cavalier	3 Octobre 1914	Des suites de blessures Ambulance 6 aux ISLETTES
GAULTIER	Cavalier	13 Avril 1916	À CLERMONT-en-ARGONNE
GAUNET	Cavalier	15 Septembre 1914	Au combat de MONTAINVILLE
GAUTIER	Cavalier	25 Août 1915	Au Pont des QUATRE-ENFANTS (Meuse)
GENDRE	Brigadier	17 Novembre 1914	Des suites de blessures à STTAGEN
GERVY	Cavalier	27 Septembre 1914	Des suites de blessures Hôpital 2 de VERDUN
GOUMARD	Cavalier	16 Novembre 1914	Combat de L'YSER
GOUPIL	Maréchal des Logis	23 Mai 1916	Des suites de blessures à la Grange-aux-BOIS (Marne)
HEMERET	Cavalier	24 Septembre 1914	À NEUVILLY
JALLON	Cavalier	25 Juin 1915	Près d'YPRES
JOIGNY	Cavalier	16 Avril 1917	Des suites de blessures au bois de BEAUMARAIS (Marne)
JOSSERAND	Cavalier	6 Novembre 1916	Des suites de blessures Ambulance 231 à SUZANNE
LACHAUD	Cavalier	1 ^{er} septembre 1914	
LACHERON	Cavalier	17 Octobre 1914	Des suites de blessures à COUREPT (Meuse)
LAFOND	Cavalier	16 Novembre 1914	Combat de L'YSER
LABALUS	Cavalier	22 Novembre 1914	Des suites de blessures Hôpital 16 au MANS
LARUE	Maréchal des Logis	8 Novembre 1914	Des suites de blessures à PIVEGAELE
LEBASTARD	Cavalier	4 Septembre 1914	À BRABANS-en-ARGONNE
LECAT	Cavalier	27 Septembre 1914	À AUBREVILLE (Meuse)
LECLERC	Brigadier	26 Mars	Des suites de blessures à COUVRELLES (Aisne)
Le CORRE	Brigadier	9 Novembre 1914	Des suites de blessures à WESTLETTERN
LECUIROT	Maréchal des Logis	28 Septembre 1914	À CLERMONT-en-ARGONNE
LEMAIRE	Cavalier	15 Juillet 1918	
LOUVRIEUX	Cavalier	5 Novembre 1916	Au poste de SAILLISEL à RANCOURT (Somme)
MALLARD	Cavalier	7 Octobre 1914	Étant prisonnier à REVIGNY
MANSAT	Cavalier	11 Juin 1916	Hôpital CHANGY à SAINTE-MENEHOULD
MARGUERITTE	Brigadier	17 Juillet 1918	À DANNERY (Marne)
MARS	Brigadier	6 Février 1918	En Avion à LAGNY-le-SEC
MEUNIER	Cavalier	5 Novembre 1916	À RANCOURT
MEZIC	Brigadier	7 Novembre 1914	Au combat de POESELE
MICHON	Cavalier	23 Juillet 1918	Des suites de blessures Ambulance 226
MOBICAULT	Cavalier	21 Août 1914	Des suites de blessures à OLESANTENNE (Vosges)
MONTET	Cavalier	16 Avril 1917	Détaché au 29 ^{ème} R. A.
MONTERNE	Maréchal des Logis	15 Juillet 1916	Devant VERDUN au Sud de FLEURY
MORIN	Cavalier	17 Avril 1917	À la SABLIERES
NAUDIN	Maréchal des Logis	13 Mars 1918	Des suites de blessures Hôpital 71 à JOUARE
NOLLET	Cavalier	5 Mars 1916	Des suites de blessures Hôpital 85 à BOISSY-SAINTE-LÉGER
PARAULT	Cavalier	19 Novembre	À CHARTRES
PERROUSSET	Cavalier	7 Novembre 1914	À POESELE
PILON	Cavalier	3 Juillet 1915	À LONGUYON
RAYE	Brigadier	16 Avril 1917	Au combat du TEMPLE
RAYNAUD	Cavalier	1 ^{er} Septembre 1914	À REVIGNY
RENAULT	Brigadier	27 Septembre 1914	Des suites de blessures Hôpital de DIJON
REQUILLARD	Cavalier	18 Octobre 1918	À AMIFONTAINE (Aisne)
REY	Brigadier	12 Septembre 1914	À REVIGNY
ROBERT	Cavalier	13 Septembre 1914	À TRIAUCOURT
ROGERAT	Cavalier		Des suites de blessures Ambulance 231 à BARY-sur-SOMME
ROGUE	Cavalier	24 Octobre 1916	Des suites de blessures à FLEURY (Meuse)
SAILLARD	Cavalier	21 Avril 1917	Des suites de blessures Ambulance 5/96

<i>SOURNAC</i>	<i>Cavalier</i>	<i>21 Avril 1917</i>	<i>À ROUCY (Aisne)</i>
<i>TEILLET</i>	<i>Cavalier</i>	<i>15 septembre 1914</i>	<i>À MONTFAUCON</i>
<i>TERRIER</i>	<i>Brigadier</i>	<i>24 septembre 1914</i>	<i>À NEUVILLY (Meuse)</i>
<i>TEILLET</i>	<i>Cavalier</i>	<i>13 Août 1915</i>	<i>Des suites de blessures Hôpital d'ORLÉANS</i>
<i>DISPARUS</i>			
<i>ASTIER</i>	<i>Brigadier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>GAGNAT</i>	<i>Cavalier</i>	<i>16 Septembre 1914</i>	<i>Entre MALANCOURT et AVAUCOURT</i>
<i>DESPINASSE</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>CHABANY</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>DUPONT</i>	<i>Maréchal des Logis</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>FORNIER</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>GAUDIN</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>GRAIL</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>JOASSARD</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>LATOURE</i>	<i>Cavalier</i>	<i>23 Août 1914</i>	<i>À BEVAILLE (Meurthe-et-Moselle)</i>
<i>MENELON</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>MICHEL</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>MEYNIER</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	
<i>OUESEL</i>	<i>Cavalier</i>	<i>10 Novembre 1914</i>	